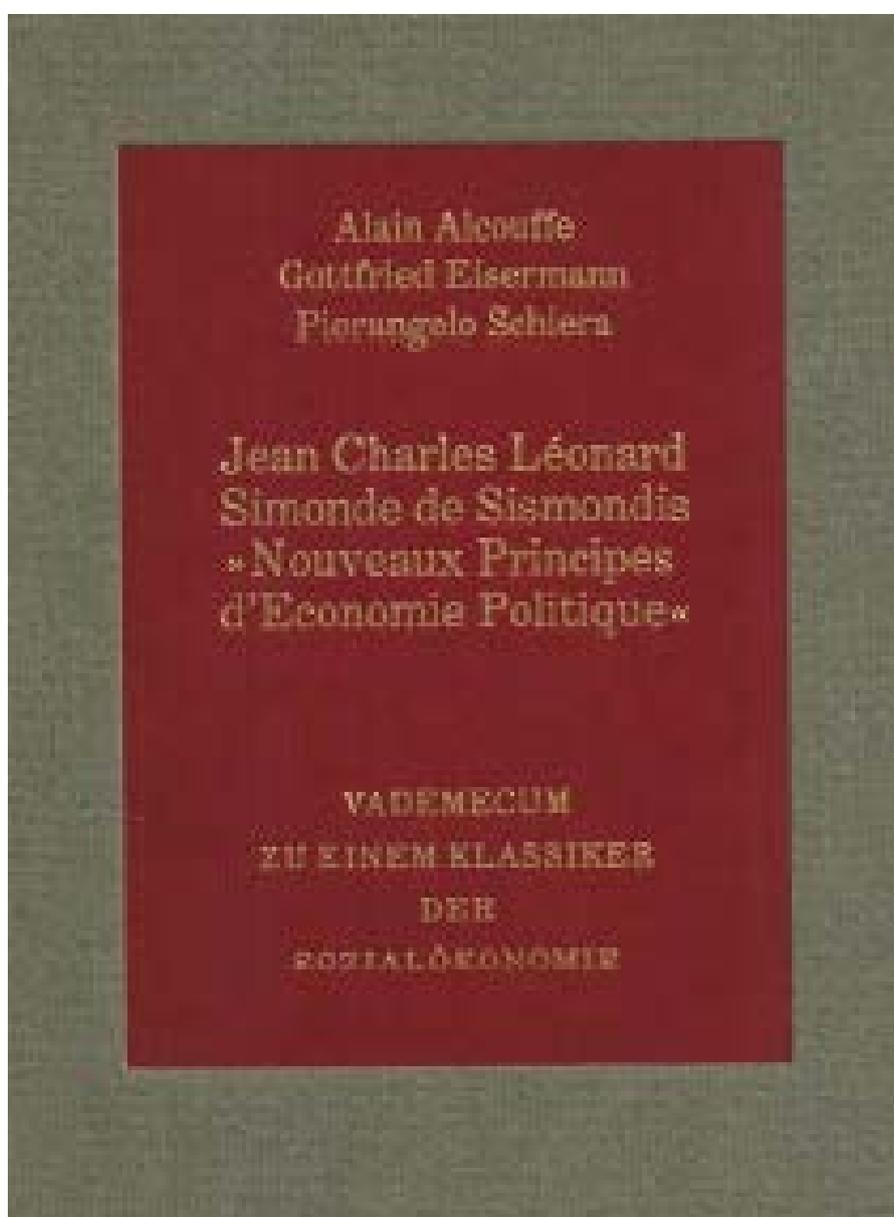


Sismondi et la loi de Say

Alain Alcouffe

1995

Publié en allemand dans : Sismondi, J.-C.-L. Simonde de,
Gottfried Eisermann, Pierangelo Schiera, and Alain Alcouffe. 1995.
Nouveaux principes d'économie politique, ou, De la richesse dans ses rapports
avec la population. Düsseldorf: Verlag Wirtschaft und Finanzen.



| | |
|--|----------|
| SISMONDI ET LA LOI DE SAY | 1 |
| L'OBJET DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE | 2 |
| LA MÉTHODOLOGIE ÉCONOMIQUE..... | 3 |
| L'ANALYSE PAR PÉRIODE | 5 |
| LE MODÈLE D'ÉQUILIBRE DE COURT TERME..... | 7 |
| SISMONDI, MALTHUS ET RICARDO..... | 9 |
| PROGRÈS TECHNIQUE ET DÉBOUCHÉS | 12 |
| LA PENSÉE ÉCONOMIQUE MARXISTE ET L'HÉRITAGE DE SISMONDI..... | 15 |
| LA REPRODUCTION CHEZ SISMONDI ET MARX | 19 |
| MARX, KEYNES ET SISMONDI..... | 21 |
| BIBLIOGRAPHIE:..... | 22 |

Alain Alcouffe*

LIRHE

Université des Sciences Sociales de Toulouse

décembre 1994

* L'auteur remercie M. G. Dupuigrenet-Desroussilles de ses encouragements et des informations qu'il a bien voulu lui communiquer. Il est seul responsable des opinions et des erreurs présentées ci dessous.

SISMONDI ET LA LOI DE SAY

La place de Sismondi dans l'histoire de la pensée économique est singulière. En effet, il s'agit d'un auteur qui a entretenu des relations avec les grands économistes classiques, ses contemporains (D. Ricardo, T. Malthus ou J.B. Say), il est le seul économiste cité dans le *Manifeste Communiste* de K. Marx et F. Engels¹. Il est aussi régulièrement oublié ou traité cavalièrement au point que son image est des plus brouillées : et d'abord, est-il un économiste ou un historien², était-il partisan des méthodes abstraites ou des méthodes expérimentales³, était-il un socialiste "petit bourgeois" ou un "aristophile"⁴?

Cette incertitude vient de la diversité des préoccupations de Sismondi et de l'évolution de ses conceptions économiques. Il s'était fait connaître par un ouvrage en deux volumes publié en 1803 dans lequel il revendiquait l'influence d'Adam Smith. Il y manifestait déjà un souci de comprendre le rôle du temps dans l'analyse économique puisqu'on y trouve déjà son modèle dans lequel le temps est découpé en périodes de sorte que les variables d'une période sont dépendantes de celles des périodes précédentes et déterminent les valeurs possibles des périodes suivantes. Paru la même année que la première édition du *Traité d'économie politique* de Jean-Baptiste Say, cet ouvrage avait été remarqué par Ricardo mais il marquait simplement l'adhésion des économistes français aux conceptions de l'école classique anglaise et l'éloignement des thèses physiocratiques dans leur patrie d'origine. C'était aussi dans un pays où les protestants avaient été depuis la révocation de l'Édit de Nantes des citoyens de seconde zone un retour remarquable d'intellectuels issus de ces milieux à travers ce que l'on pourrait appeler une "filière" (connection) suisse et anglaise.

Après cette publication économique, Sismondi devait se tourner vers l'histoire et ne revenir que bien plus tard vers ce premier thème en 1817. Le contexte était fort différent puisque l'heure était aux bilans des deux révolutions qui avaient marqué l'Europe, la révolution politique qui avait abattu la monarchie de droit divin en France, la révolution industrielle qui avait transformé les relations sociales en Angleterre. C'est dans l'ouvrage réédité paru en 1819 que Sismondi va prendre des positions qui vont l'isoler à la fois dans le domaine de l'analyse économique, mais aussi dans celui des politiques économiques et sociales. D'une part, l'Europe, dans laquelle le débat sur les corporations vient juste de voir le triomphe des thèses favorable à la liberté du commerce, souffre du contrecoup des guerres napoléoniennes et du blocus continental et les économistes s'interrogent sur la possibilité de crises générales de surproduction. La loi de Say est une réponse optimiste à laquelle Sismondi va opposer non seulement les réalités empiriques mais aussi une formalisation dans laquelle apparaît l'insuffisance de la demande globale est une conséquence possible de l'élévation de la productivité. D'autre part, aux théories de l'avantage comparatif qui justifient l'ouverture des frontières, Sismondi va opposer les conséquences dynamiques d'une fuite

¹§60 et §61.

²Dans une lettre à son fils, Ricardo écrit qu'il a rencontré à Genève : "Sismondi, the historian".

³"La maladresse de Sismondi à manier le raisonnement abstrait est visible encore dans une foule d'autres passages, en particulier dans l'imprécision de ses définitions" lit-on encore dans la 7^e édition de la fameuse *Histoire des Doctrines Économiques* de C. Gide et C. Rist alors même que C. Rist, l'auteur du chapitre et de la préface, concède dans celle-ci, écrite plus de dix ans après la *Théorie Générale* de Keynes, qu'"Il y a entre ses positions et celles prises par Sismondi des identités curieuses" (p.VI et VII)

⁴K. Marx, *ibidem*, p. M. Lutfalla 1973 in Jean Weiller 1973.

hors du circuit qui recommandent une plus grand contrôle des échanges extérieurs justifiant à nouveau une intervention de l'État, honnie des libéraux dont politiquement il était cependant très proche. Les *Nouveaux Principes* devaient être à l'origine de controverses qui devaient se prolonger pendant une dizaine d'années et qui préfigurent celles qui ont entouré la publication de la *Théorie Générale* de Keynes.

Dans ce bref essai, nous voudrions étudier le rôle de Sismondi dans les discussions relatives à la loi des débouchés et son influence dans l'histoire de la pensée économique, en utilisant les outils de l'analyse économique moderne^{4bis}.

L'objet de l'économie politique

En un sens, Sismondi a choisi et revendiqué la place à part qu'il occupe dans l'histoire de la pensée économique en se plaçant délibérément en dehors de l'"orthodoxie" économique. C'est ainsi que, dans la préface à la seconde édition des *Nouveaux Principes* (NP), Sismondi, analysant lui-même la réception de l'édition de 1819, écrit à ce sujet: "j'attaquais une orthodoxie enfin, entreprise dangereuse en philosophie comme en religion"⁵.

Ce choix original apparaît dans la définition même qu'il donne de l'économie politique et dans les buts qu'il lui assigne : au lieu de s'intéresser à la production, la consommation et la distribution des richesses selon une trilogie qui tendait à s'imposer⁶, c'est le bonheur qui est au centre des préoccupations de Sismondi. Il définit l'économie politique comme "la recherche des moyens par lesquels le plus grand nombre d'hommes dans un État donné, peut participer au plus haut degré de bien-être physique qui dépende du gouvernement". Ce qui le conduit à délimiter son champ de la façon suivante : "L'économie politique devient en grand la théorie de la bienfaisance, et tout ce qui ne se rapporte pas en dernier résultat au bonheur des hommes n'appartient pas à cette science"⁷

Le pluriel "des hommes" est ici très significatif, car Sismondi a une conception quasi cardinale de ce bonheur qu'il n'envisage pas du seul point de vue global: l'économie politique doit rechercher les moyens d'accroître "le bonheur en intensité et sa diffusion entre toutes les classes"⁸. Qui plus est ce bien-être physique qui doit procurer le bonheur, il ne le confond nullement avec le seul accroissement de la consommation de marchandises. En termes contemporains Sismondi doute fortement que la fonction d'utilité des agents économiques soit constamment croissante avec les quantités de marchandises dont ils peuvent disposer. Il envisage clairement une saturation des besoins qu'elles peuvent satisfaire:

"Le solitaire, quand il a une fois plus de nourriture plus de vêtements, plus de logements qu'il ne peut en destiner à son usage, cesse de travailler. (...) S'il le peut, il créera pour lui même

^{4bis} En nous concentrant sur ces aspects, nous négligerons plusieurs aspects importants de la pensée de Sismondi. D'une part, en s'intéressant aux différents modes d'exploitation du sol, Sismondi a multiplié dans les *Nouveaux Principes* des notations intéressantes du point de vue de la théorie du développement (share cropping) ou plus généralement du point de vue de la théorie des incitations. D'autre part, Sismondi en s'intéressant aux conséquences pour les travailleurs du changement technique apparaît comme un fondateur de la politique sociale dont P. de Laubier a présenté un tableau impressionnant.

⁵(W: p.50)

⁶cf. le *Traité* de Jean Baptiste Say, 1803

⁷ NP 1827 p.250 (J168)

⁸ibidem

non le nécessaire mais l'abondance. Cette abondance est un plaisir de l'imagination, elle a cependant ses bornes"⁹

Il insiste, en effet, sur la place du "repos" dans cette fonction d'utilité. Ce repos, qu'il distingue de l'oisiveté correspond à toutes les activités qui n'ont pas pour but une production matérielle déterminée¹⁰. Il y inclut les "exercices de l'esprit" qui représentent manifestement l'activité la plus haute à ses yeux:

"La nation accumule pour que chaque individu ait le repos nécessaire pour développer ses facultés intellectuelles, et pour que quelques-uns dans le nombre ennoblissent la nature humaine en approchant de la perfection." ¹¹

Un dernier point mérite examen dans cette représentation des déterminations du "bonheur". La fonction d'utilité considérée par Sismondi ne se conçoit pas sans effets externes positifs, c'est en ce sens qu'il faut entendre le célèbre cas limite des relations entre la population et les richesses. Sismondi s'interroge :

"Si l'Angleterre réussissait à faire accomplir tout l'ouvrage de ses champs et tout celui de ses villes par les machines à vapeur et à ne compter pas plus d'habitants que la république de Genève, tout en conservant le même produit et le même revenu qu'elle a aujourd'hui, devrait on la regarder comme plus riche et plus prospérante? M. Ricardo répond que oui [...] Ainsi donc, la richesse est tout, les hommes ne sont absolument rien? [...] En vérité, il ne reste plus qu'à désirer que le roi demeuré seul dans l'île, en tournant constamment une manivelle, fasse accomplir par des automates tout l'ouvrage de l'Angleterre" ¹²

Guy Dupuigrenet-Desroussilles a relevé le contresens souvent commis sur ce passage dans lequel on a voulu voir une critique du machinisme¹³. Il s'agit seulement pour Sismondi de pousser à l'absurde un raisonnement pour montrer les limites d'une approche trop individualiste. On retrouve cette approche positive de la société et des ses effets positifs dans un autre passage dans lequel Sismondi compare les travailleurs ruraux avec ceux de l'industrie :

*"Les ouvriers des manufactures sont supérieurs en intelligence, en instruction et en moralité, aux ouvriers des champs. [...] Vivant sans cesse ensemble, moins épuisés par la fatigue et pouvant se livrer davantage à la conversation, les idées ont circulé plus rapidement entre eux; dès qu'elles ont commencé à être excitées, l'émulation les a bientôt mis fort au dessus des ouvriers de tout autre pays"*¹⁴.

La méthodologie économique

Henryk Grossmann a présenté une défense vigoureuse de l'analyse économique sismondienne qui fait litière des récriminations si fréquentes à son égard. Il s'en prend notamment à la façon dont C. Rist présente Sismondi en "adversaire des méthodes abstraites", s'élevant "contre toute généralisation" et ouvrant la voie à la "conception que plus tard l'école historique allemande se glorifiera d'avoir inaugurée"¹⁵. Certes, il ne fait pas de doute que Sismondi s'est senti conforté par l'évolution de la

⁹(W. p 127)

¹⁰[W; p. 104]

¹¹(W, p. 105]

¹²Sismondi t.II, p. 399,

¹³Dupuigrenet-Desroussilles, p.

¹⁴Sismondi, t. I, W pp.283-4. Si l'on veut, on peut voir là une première formulation des théories modernes de l'apprentissage (learning by cooperating]

¹⁵(Grossman, p.2, Les références à Rist sont p.196-7 de l'édition de 1947.

conjoncture européenne entre les deux éditions des *Nouveaux Principes*. De même, il a reproché à ses adversaires, l'irréalisme de leurs hypothèses. Par exemple, quand un de ses adversaires imagine un progrès des techniques agricoles susceptible de faire produire du sucre en Angleterre, Sismondi le reprend vivement :

"Il est assez singulier que la partie du raisonnement la plus complètement défectueuse de notre auteur soit celle qu'il a couverte dans son expression par une apparente absurdité. On dirait qu'il a jugé que personne n'oserait relever la contradiction des termes, lorsqu'il parle du fermier anglais, qui en perfectionnant sa charrue, fait produire à ses champs du sucre"¹⁶.

Pour autant, sa démarche ne se rattache nullement à une méthodologie inductive ou à une démarche empirique. Il faut, en effet, relever que ses *Nouveaux Principes* se situent dans le droit fil des *Recherches Commerciales* de 1803 et que dans les deux ouvrages, Sismondi "s'en tient à une fiction méthodique conduisant sa preuve et son analyse dans le monde d'un *exemple abstrait et construit*"¹⁷. Quoique l'utilisation des mathématiques ne soit pas automatiquement liée à celle d'une méthode hypothético-déductive, il n'est pas sans intérêt de relever que Sismondi reconnaît dans la préface des *Richesses* que "plusieurs fois dans cet ouvrage il n'a pu faire mieux que répéter les idées de Canard", un hommage d'autant plus remarquable que Canard, malgré ou à cause de la distinction reçue de l'Académie des sciences morales et politiques, n'a guère été apprécié des économistes contemporains à cause précisément de son recours aux mathématiques¹⁸. Sismondi met, néanmoins, en garde contre l'usage des mathématiques "car appliquer ce langage à une science qui n'est point exacte, c'est s'exposer à de continuelles erreurs"¹⁹. Cette remarque ne doit néanmoins pas être prise au pied de la lettre, car Sismondi a, pour son compte, continuellement présenté ses raisonnements sous la forme d'illustrations numériques. On peut mieux juger de sa position en considérant sa réplique à une argumentation de Ricardo qui ne considérait que deux catégories de producteurs, d'une part, des laboureurs produisant du blé et, d'autre part, des fabricants en laine, échangeant directement entre eux leurs marchandises, seuls produits disponibles:

"A mes yeux, l'abstraction qu'on nous propose de faire dans ce raisonnement est infiniment trop forte : on veut que nous négligions les détails; mais ce n'est pas simplifier, c'est confondre que de soustraire à notre vue toutes les opérations successives dans lesquelles nous pourrions distinguer la vérité d'avec l'erreur"²⁰.

Est ce véritablement "l'abstraction" en tant que méthode qui est ici mise en cause comme "l'exactitude" de la science économique l'était plus haut ? On est fondé à en douter dans la mesure où Sismondi fait suivre cette critique d'une reformulation synthétique de ses propres conceptions dans laquelle il commence par exposer sa méthode:

¹⁶(W. p.334]

¹⁷Grossman, p.8

¹⁸cf. Theocharis, p.

¹⁹Sismondi 1803, pp. XX-XXI. Le passage est cité par Theocharis, p.105 qui présente Canard, comme "the most important mathematical economist of this period" (ibidem, p.72.). Theocharis consacre trois pages à exposer le modèle de Sismondi dans *De la Richesse Commerciale* Il ne semble pas avoir noté que Sismondi utilise le même modèle dans les *Nouveaux Principes*.

²⁰ Sismondi 1827, p.416.

*Pour étudier le mécanisme social, nous choisirons l'agriculture, comme exemple, et nous ne verrons dans l'agriculture que le labourage, faisant abstraction de ses autres produits; nous le prendrons dans son enfance lorsque (...) les pouvoirs productifs du travail laissent très peu de superflu, après l'entretien de l'ouvrier; c'est l'hypothèse où le calcul présentera le moins de difficulté et nous forcera à descendre à moins de détails, mais en même temps, nous prendrons la société dans son organisation actuelle (...). Enfin nous ferons abstraction du numéraire, comme M. Ricardo. Supposons un agriculteur (...)*²¹

Les critiques de Sismondi à l'égard de la méthode "abstraite" visent donc certaines hypothèses qui lui paraissent inadaptées au problème considéré, ce n'est pas un rejet des modèles en tant que représentation des phénomènes économiques. De même, l'attention qu'il demande de porter aux "détails" et aux "faits" ne sont nullement un plaidoyer pour une méthode purement empirique mais doit plutôt être rapprochée de la démarche "infirmationniste" que recommande Popper. C'est tout au moins en ce sens que nous lisons la préface de la seconde édition dans laquelle Sismondi confronte les "faits" avec la théorie orthodoxe et ses *Nouveaux Principes*:

Sept ans se sont écoulés et le faits me paraissent avoir victorieusement combattu pour moi. Ils ont prouvé, bien mieux que je n'aurais pu faire, que les savants dont je m'étais séparé étaient à la poursuite d'une fausse prospérité. (...) Les faits n'ont répondu ni à l'attente commune, ni aux prédictions des sages. Les disciples en économie politique sont contraints de demander ailleurs des explications nouvelles (...) Parmi ces explications, celles que j'avais données par avance, se sont trouvées parfaitement conformes aux résultats. (...). L'étude que j'ai faite de l'Angleterre m'a confirmé dans mes Nouveaux Principes.

On a bien ici tous les éléments d'une démarche "popperienne" : l'insistance sur les prédictions, la comparaison entre les théories, la prudence dans l'utilisation des "faits".

L'analyse par période

Joseph Schumpeter reconnaît à Sismondi le "grand mérite d'avoir le premier utilisé systématiquement et explicitement l'analyse par périodes, méthode particulière de la dynamique". Il abordait par là un "monde de problème qui n'existaient tout simplement pas dans l'économie ricardienne, ni dans aucun autre système du même genre"²². Cette approche particulière devait rester isolée et incomprise. C'est elle sans doute qui est responsable du reproche si souvent adressé à Sismondi d'obscurité ou de maladresse.

Dans la *Richesse Commerciale*, Sismondi présente une analyse du processus de production dans une économie capitaliste où il distingue les propriétaires des moyens de productions et les ouvriers. Le modèle fait intervenir les variables économiques de trois années entre lesquelles il établit des relations étroites : "La richesse nationale dans sa progression suit un mouvement circulaire: chaque effet devient cause à son tour, chaque pas est réglé sur celui qui le précède et détermine celui qui le suit et le dernier ramène le premier dans le même ordre"²³. En introduisant le terme d'investissement dans le modèle de 1803, il vient :

la "production" de l'année t dépend de l'investissement de l'année t-1

²¹ Sismondi, 1827, pp.417-8.(souligné par nous).

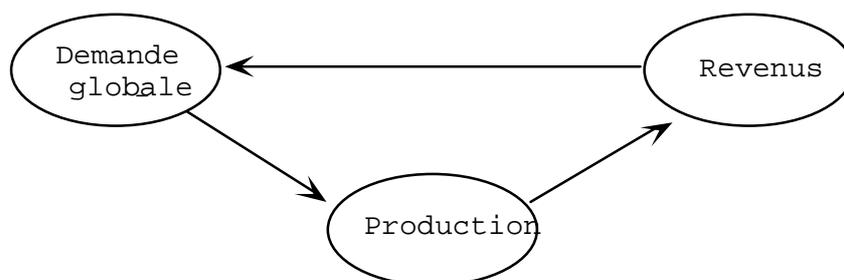
²²J. Schumpeter, pp.493-6

²³ Sismondi 1827, t.1 p.113 (W 125). On trouvera dans Theocharis 1961 une formulation "moderne" du modèle sismondien. T. Sowell apparemment sans en avoir eu connaissance fournit une formulation très voisine.

les "dépenses" de l'année t dépendent des "revenus" de l'année t-1

la "reproduction" (la production de l'année t+1) dépendra à son tour de l'utilisation des revenus durant l'année t (consommation ou investissement).

Une proposition de Sismondi résume la relation étroite qu'il établissait entre les trois années : "C'est le revenu de l'année passée qui doit payer la production de cette année"²⁴. Cette décomposition en trois périodes successives permettait immédiatement à Sismondi de distinguer les agrégats qui apparaissent dans le schéma keynésien .



Cette distinction entre les trois moments des agrégats nationaux, présente dès l'ouvrage de 1803, permet à Sismondi d'étudier différents déséquilibres, même si son schéma ne remet pas véritablement en question la loi de Say comme Sowell l'a montré de façon convaincante²⁵. Dans les *Nouveaux Principes*, Sismondi n'exclut pas la possibilité d'une croissance régulière :

*"La richesse nationale continue à s'accroître et l'État à prospérer si une consommation prompte et entière détermine toujours une reproduction supérieure, et si les autres parties de la richesse, qui sont en rapport les unes avec les autres, suivent ce mouvement d'un pas égal, et continuent à s'accroître d'une manière graduelle; mais dès que les proportions entre elles est rompue, l'État dépérit"*²⁶.

Si l'on veut utiliser des concepts modernes, on remarquera même que la stabilité locale lui paraît assurée, il ajoute, en effet :

*"Lorsque la nation ne s'engage pas dans un faux système, lorsque le gouvernement ne lui donne pas une impulsion qui l'écarte de ses intérêts naturels, les accroissements du capital, du revenu et de la consommation marchent le plus souvent d'eux-mêmes d'un pas égal, sans qu'on ait besoin d'y tenir la main; et lorsque l'une de ces trois parties correspondantes de la richesse se trouve dépasser momentanément les autres, le commerce étranger est presque toujours prêt pour rétablir l'équilibre."*²⁷

Mais, en étudiant les comportements que suppose la croissance régulière et les conditions techniques de la production, c'est à dire au fond, en énumérant les risques de déséquilibres, il va mettre en doute la probabilité que la condition envisagée soit effectivement remplie, puisque "les nations courent des

²⁴ibidem, p.119 (W. 129]. Dans le modèle de Sismondi, la subsistance des pauvres est défalquée de la production est revenu est celui des "riches", la subsistance des s pauvres La sévérité de bien des commentateurs à l'égard de Sismondi vient de leur incapacité à concevoir une analyse dynamique du type de celle que Sismondi avait en tête. Néanmoins, on doit reconnaître que le parti pris a-monnaire

²⁵Sowell a souligné la proximité du modèle présenté dans la *Richesse Commerciale* et l'illustration numérique des *Nouveaux Principes* (t.I, p.??). Sowell, 1993, p.33

²⁶Sismondi, 1827, t.1, p.113.(W125]

²⁷Sismondi, 1827, t. 1 [W.130].

dangers qui semblent contradictoires, elles peuvent se ruiner en dépensant trop et en dépensant trop peu"²⁸. Sismondi reprend l'hypothèse "classique" selon laquelle travailleurs consomment intégralement leur salaire. Même s'il ne croit pas à l'existence d'un minimum vital strictement déterminé, les salaires des travailleurs sont absorbés par leur consommation et en cas de hausse des salaires, l'accroissement démographique absorbe l'augmentation. Ainsi, les hypothèses de comportement pertinentes à court terme ne concernent que les "riches", c'est à dire les propriétaires des moyens de production. Ceux-ci doivent décider du partage entre consommation et investissement qui déterminera le niveau de production futur.

le modèle d'équilibre de court terme

Comme la terminologie de Sismondi n'est pas toujours conforme à l'usage moderne, Sowell et Parguez ont tenté d'établir une correspondance entre les concepts utilisés par Sismondi et les usages modernes sous l'hypothèse simplificatrice qu'il n'y ait qu'un seul facteur de production le travail²⁹. En suivant Sismondi lui-même on peut raisonner à partir du cycle annuel dans l'agriculture qui a un début (les semences) et une fin (la récolte). La "production" (P) correspond au résultat des activités productives au cours de l'année courante (soit Y_t) tandis que la "reproduction" correspond aux futures conditions de production (soit Y_{t+1}). Le "salaire nécessaire" est versé en début de période (donc prélevé sur la récolte de la période précédente). La production courante dépend des travailleurs engagés. On aura donc : $Y_t = f(W_{t-1})$. Suivant les exemples de Sismondi, Sowell écrit : $Y_t = kW_t$. A la fin de l'année en cours sera fixée la masse salariale qui servira à régler les dépenses de consommation des travailleurs engagés pour produire Y_{t+1} soit W_t (prélevé sur Y_t). La différence entre W_t et W_{t-1} peut être nulle, positive ou négative et déterminera l'évolution de la production ($Y_{t+1} - Y_t$). Le revenu est égal à la production moins les salaires des travailleurs : $R_t = Y_t - W_{t-1}$. La "dépense" correspond à la consommation des "riches" $Y_t - W_t$. L'écart entre le revenu et la dépense constitue l'épargne. Elle correspond à la différence entre les salaires versés à la fin de la période et les salaires de la période précédente :

$$(Y_t - W_{t-1}) - (Y_t - W_t) = W_t - W_{t-1}.$$

Sous cette forme, il est possible de tirer une équation aux différences finies de premier ordre si l'on utilise simplement la relation $Y_t = k W_{t-1}$ ou une équation aux différences finies du second ordre, si l'on ajoute une relation entre la consommation des "riches" de l'année courante et leur revenu de la période précédente.

Ce modèle de Sismondi pourrait être rapproché de ceux de Samuelson (1939) Domar ou Hicks³⁰. Il faut néanmoins remarquer que les relations contenues dans l'exemple numérique des *Nouveaux Principes* (pp.96-97) ne satisfont pas toutes les simplifications postulées par Sowell. En effet, dans la présentation de Sismondi, on peut relever que :

1) le travail n'est pas le seul facteur de production; outre la terre qui y figure implicitement, les semences entrent explicitement dans la fonction de production et aussi dans le "capital" de cette économie. Dans l'exemple de Sismondi, la production totale est de 100 correspondant à une quantité

²⁸ibidem

²⁹Parguez in Weiller 1985

³⁰Tous ces articles sont reproduits dans Mueller 1967.

semée de 20. La consommation de l'agriculteur est de 30 et l'entretien de travailleurs supplémentaires utilise 30 sacs de blés. La quantité restante (40 sacs) est utilisée comme semence de façon à obtenir une production totale de 200.

2) l'investissement (que ce soit les semences ou l'accroissement du travail utilisé ($W_t - W_{t-1}$) qui est ici égal à 30 puisqu'initialement il n'y avait pas de travailleurs salariés a des effets non seulement sur la production Y_{t+1} mais aussi sur les périodes ultérieures. Sismondi distingue les semences (40 sacs) qui doivent être récupérées sur la récolte suivante et qui constitue le "capital circulant" du fonds de salaires (30 sacs) qui servira à agrandir l'exploitation et améliorer la fertilité du sol. Il conclut ainsi :

Sur ces cent sacs, il y en aura soixante et dix qui pour lui seront réellement placés, et qui réparaitront avec un grand accroissement, les uns dès la récolte prochaine, les autres à toutes les récoltes subséquentes..(Wp113)

Cette formulation peut nous paraître insatisfaisantes dans la mesure où elle ne réussit pas à distinguer la productivité des différents facteurs, elle montre aussi que la critique de la loi des débouchés ne vise pas l'égalité de l'épargne et de l'investissement puisque les décisions sont prises par les mêmes agents et, dans le modèle à un produit, les deux décisions n'en font qu'une. La préoccupation de Sismondi vient clairement de "l'incitation à investir" pour reprendre l'expression de Keynes. Sismondi doute que le désir d'accroître ultérieurement leur consommation puisse déterminer les "riches" à épargner et investir de sorte que si la consommation s'accroît moins vite que la production, les "débouchés" de la production ne pourront être fournis que par l'investissement.

La "spirale" Δ investissement \rightarrow Δ production \rightarrow Δ investissement lui paraît extrêmement fragile. (W.130). Il voit au contraire les perspectives s'assombrir dans la mesure où font défaut les motifs d'investir.:

que fera-t-on lorsque chacun, forcé de comparer les produits de son peuple avec les besoins de son peuple (...) reconnaîtra clairement que ce peuple ne peut acheter tout ce qu'il veut vendre? (W.312)

Sismondi étudie très soigneusement le contexte dans lequel sont prises les décisions de production et d'investissement. Après avoir décrit l'ajustement automatique des productions dans une économie artisanale, il envisage la situation de l'entrepreneur capitaliste :

Celui qui vit de la richesse commerciale dépend d'un public métaphysique, d'une puissance invisible, inconnue, dont il doit satisfaire les besoins sans qu'elle parle, et qu'il ne peut s'exposer à mal entendre, sans risquer sa subsistance et sa vie sur chaque mauvais calcul. (t.I chap. II De la connaissance du marché)

Cette situation difficile n'est pas ressentie avec l'allégresse d'un Schumpeter célébrant l'assomption des risques par l'entrepreneur, mais avec un scepticisme à l'égard des anticipations qui annoncent celui de Keynes puisque, pour lui, le développement de la production pour le marché entraîne que :

"chaque ouvrier fut réduit à se conduire par divination dans une matière où même les plus habiles n'ont que des connaissances conjecturales". (W.246)

C'est dans ce cadre qu'il faut replacer son analyse des effets de la concentration³¹. A ses yeux, la concentration de la richesse accroît l'écart entre la consommation nationale et la production nationale,

³¹chap.IV, Livre IV, t.I et aussi t.II p.327 ces passages sont relevés par Gide et Rist.

conduit à un accroissement des importations qui interrompt l'effet multiplicateur de la consommation et oblige à un développement des exportations de plus en plus difficile à mesure que de plus en plus de pays s'industrialisent

Sismondi, Malthus et Ricardo

Sismondi peint un tableau déchirant de la misère dans laquelle l'introduction des machines a plongé une partie des travailleurs et s'est efforcé d'imaginer des solutions pour pallier à cette fracture sociale. Il est certain qu'il est certainement un précurseur des politiques sociales. Mais il est trop simpliste de considérer Sismondi comme un philanthrope pour le louer ou l'écarter à côté des géants de la pensée économique que seraient Ricardo, Malthus et même Say. Tout d'abord, le livre de 1803 n'était pas passé inaperçu de Ricardo qui, dans les *Principles*, le juge "an excellent book"³². Les *Nouveaux Principes* devaient provoquer de vives controverses de la plus haute importance dans l'histoire de la pensée économique. Dès octobre 1819, le ricardien J.R. MacCulloch le prenait à partie incidemment dans l'*Edinburgh Review* dans une attaque contre le plan de Robert Owen tendant à procurer du travail aux démunis. Robert Owen avec lequel Sismondi était en relation insistait sur la grave crise que connaissait l'Angleterre. Le 16 décembre 1819, Ricardo rejette au Parlement le plan de Robert Owen en réaffirmant solennellement les principaux termes de la loi de Say :

*It could not be denied, on the whole view of the subject, that machinery did not lessen the demand for labour; (...) It might be mis-applied by occasioning the production of too much cotton, or too much cloth; but the moment those articles ceased in consequence to pay the manufacturer, he would devote his time and capital to some other purpose*³³.

Sismondi devait défendre ses positions, à son tour, dans un article "Le pouvoir de consommer s'accroît-il toujours dans la société avec le pouvoir de produire?" publié à Genève, en 1820, dans les *Annales de Législation et de Jurisprudence*.³⁴ Ricardo, de son côté, poursuivait ses réflexions sur ce sujet comme en témoigne sa correspondance avec Malthus et surtout ses *Notes sur Malthus*³⁵, rédigées probablement en 1820. Nous y retrouvons deux mentions explicites de Sismondi. L'une concerne la rente. Malthus dans son ouvrage avait écrit:

Is it possible with M. de Sismondi to regard rent as the sole produce of labour, which has a value purely nominal, and the mere result of that augmentation of that augmentation of price which a seller obtains in a consequence of a peculiar privilege: or with Mr. Buchanan, to

³²Ricardo, vol. I, pp.380-1. En fait, dans ce passage qui concerne les effets de l'impôt sur le prix des marchandises, Ricardo est plutôt critique à l'égard de Sismondi. Celui-ci, cette fois d'accord avec Say, avait imaginé qu'une taxe de 4000 F imposée sur une marchandise et passant par 5 intermédiaires ayant des taux de profit de 10% avant d'arriver au consommateur final provoquerait une augmentation de dépenses de 4000F*1,1⁵. Ricardo rectifie cette évaluation en introduisant la durée d'immobilisation des fonds. Le taux de 10% étant un taux annuel, c'est seulement si le procès de transformation durait 5 ans que le calcul de Sismondi serait exact tandis que si les transformations ont lieu durant la même année, peu importe le nombre d'intermédiaires d'après Ricardo. Si, en toute rigueur, Ricardo a raison, on peut penser que Say et Sismondi n'avaient peut-être pas tort sur la pratique des affaires.

³³Ricardo, vol.V, pp. 30-31

³⁴repris dans la seconde édition, Sismondi 1827, p.373.

³⁵il s'agit de remarques rédigées par Ricardo qui suivent ligne à ligne le texte de Malthus. Perdues dans la succession de Ricardo, ces pages devaient être retrouvées avant la Première guerre mondiale et publiées en 1926. Cf. Ricardo vol. II.

consider it as no addition to the national wealth, but merely as a transfer of value, advantageous only to the landlords, and proportionably injurious to the consumers.

Ricardo ici prend le parti de Sismondi et avant de réaffirmer sa conception de la rente, il note : "*The two opinions appear to me to be quite consistent with each other*"³⁶. Une autre remarque de Malthus témoigne de son incompréhension de Sismondi :

M. Sismondi limits the value of the produce of any year to the value of the revenue of the preceeding year; but this would preclude increase of value.

Sismondi avait écrit : "C'est le revenu de l'année passé qui doit payer la production de cette année". Il serait exagéré de soutenir que les développements de Sismondi sur ce thème sont totalement limpides, cependant la proposition de Sismondi n'a de sens que dans le cadre de l'analyse par périodes présentée plus haut (hormis l'état stationnaire) . Le silence de Ricardo qui ne donne aucun commentaire de la remarque de Malthus ne permet pas de connaître son interprétation, le problème par contre ne pouvait pas lui échapper³⁷.

D'autres détails montrent le rôle de Sismondi dans la "communauté des économistes" de son temps et en particulier dans les discussions sur ce qu'il est convenu à présent d'appeler la loi de Say. P. Sraffa a publié dans le volume complémentaire des *Complete Works* de Ricardo ses annotations marginales à un pamphlet anonyme publié durant l'automne 1820 *A Reply to Mr. Say's Letters to Mr. Malthus on the Subject of the Stagnation of Trade*. Dans ces lettres connues en Angleterre en Septembre 1820, Say "in combatting Mr. Sismondi's reasoning" défendait sa proposition sur l'impossibilité d'une surproduction générale. Ricardo note sobrement : "I am as much dissatisfied as the author with M. Say's defence of the principle which both he and I maintain to be true"³⁸. On peut donc se demander si les *Nouveaux Principes* ne sont pas à l'origine du revirement de Ricardo sur la question des machines. C'était un point central des attaques de Sismondi et le ricardien anonyme (Mac Culloch) de l'*Edinburgh Review* ne s'y était pas trompé dans sa réplique à Sismondi en octobre 1819. Or c'est entre la fin de 1820 et le printemps 1821 que Ricardo a changé d'avis sur ces questions et a introduit le chapitre XXXI "On machinery" dans la troisième édition des *Principles*, un changement que Sraffa qualifie de "révolutionnaire" et dans lequel il admet que l'introduction de machines peut avoir un effet négatif sur les conditions des travailleurs. Dans ce chapitre, Sismondi n'est pas cité et si Ricardo rejoint la position de Sismondi sur les conséquences de l'introduction des machines, les problèmes envisagés sont assez différents. Pourtant, Ricardo illustre sa nouvelle conception de l'effet de l'introduction des machines en faisant usage de l'analyse par période dont Sismondi était depuis 1803 le défenseur. Ricardo se montre même plus attentif aux délais que Sismondi lui-même le sera lui-même en 1824³⁹. Dans l'exemple de Sismondi, le progrès technique n'est pas incorporé et l'élévation de la productivité du travail survient de façon instantanée. Au contraire, Ricardo introduit le délai de construction des machines et c'est le détournement du travail des biens de subsistances ouvrières vers la construction de la machine qui est la cause des difficultés. Il est frappant

³⁶Ricardo, vol. II, pp. 116-117

³⁷Wp129, Ricardo, vol.II, p377

³⁸Ricardo, vol. X, pp.409-410

³⁹cf. infra

également que Ricardo invoque pour justifier son revirement les effets différents des machines sur le revenu net et le revenu brut, un point sur lequel Sismondi avait beaucoup insisté. Quel que soit le rôle effectif des *Nouveaux Principes* dans ce changement de point de vue et la date à laquelle il est intervenu, c'est par une lettre de Malthus à Sismondi qu'il nous est connu⁴⁰.

Si les problématiques de Ricardo et Sismondi restent différentes : le premier est tourné vers des problèmes de production du "revenu net" tandis que le second s'intéresse à un problème qui relève davantage de l'affectation du "revenu net", les conclusions de Ricardo dans "On Machinery" rejoignent celles de Sismondi en liant l'apparition du chômage à l'introduction d'un progrès technique "labour saving". Surtout comme Morishima le relève avec justesse : "Ricardo did not notice that this conclusion would clearly conflict with his basic assumption of Say's law". En fait, la relation entre le chômage et la loi de Say est aussi difficile à définir que la loi de Say elle-même. Pour Morishima : ".. Say's law implies that there is no obstacle to full employment".⁴¹ Il montre alors que, moyennant des proportions entre les secteurs adaptées, le changement technique est compatible avec la loi de Say dans la définition considérée, une solution que l'on retrouve chez Marx. Si l'on suit le raisonnement de Morishima, Ricardo aurait pu présenter son chapitre "On Machinery" de façon cohérente avec le reste de son ouvrage en introduisant des conditions supplémentaires. Dans tous les cas, cela implique une restriction par rapport à l'optimisme libéral.

Ce revirement devait être ressenti douloureusement par MacCulloch qui venait précisément de publier un nouvel article dans l'*Edinburgh Review* pourfendant Malthus et Sismondi. Il devait d'ailleurs le reprocher amèrement à Ricardo à qui il écrivit :⁴²

Dans sa réponse, Ricardo minimise sa volte face et ne fait pas état de l'inspiration qu'il aurait pu tirer de Sismondi. Par contre, quand en 1823, il entreprit son voyage sur le Continent, il n'a pas dédaigné de faire le détour par Coppet ni omis de rencontrer Sismondi. Celui-ci avait préparé lors de leur seconde rencontre de "petits discours" qui ne semblent pas avoir fait une forte impression sur Ricardo. Il est vrai que les deux économistes n'ont pas eu des conditions de travail adaptées comme ils le rapportent chacun de leur côté. Ainsi tandis que Ricardo, dans une lettre à son fils⁴³ se plaint de l'éducation anglaise car des enfants perturbèrent, semble-t-il, sérieusement la discussion, Sismondi confirme les difficultés rencontrées :

Nous discutâmes ensemble, à deux ou trois reprises, cette question fondamentale sur laquelle nous étions en opposition. (...) Mais une discussion orale ne pouvait suffire sur une question qui demande une réunion si difficile de calculs positifs et de considérations en quelque sorte métaphysiques⁴⁴.

On sait que Sismondi était particulièrement rétif à la "métaphysique" de sorte que nous pouvons interpréter cette remarque comme la reconnaissance que si l'objet du différend (la validité de la loi de

⁴⁰P. Sraffa a reproduit cette lettre dans son édition de Ricardo, vol. II p.

⁴¹Morishima, 1989-31, p.172.

⁴²march 1821

⁴³Reproduite dans le tome XXX de l'édition Sraffa

⁴⁴Sismondi 1827, p. 410-1

Say) était bien identifié, les difficultés pour le traiter venaient à la fois des hypothèses respectives du modèle (la "métaphysique") et des conséquences de chaque modèle (les "calculs positifs").

L'histoire de la loi de Say a été traitée de façon très approfondie par Thomas Sowell⁴⁵ et la position particulière de Ricardo est longuement examinée par Michio Morishima⁴⁶ tandis que différents aspects de la critique de la loi des débouchés par Sismondi ont été analysés par Michel Lutfalla en 1967⁴⁷. Pour notre part nous concentrerons notre examen sur les héritages sismondien et ricardien de Marx et la réception de Sismondi. Mais auparavant il convient de présenter le dernier effort de Sismondi pour faire comprendre son point de vue. Sismondi a toujours protesté qu'il ne s'opposait pas au changement technique et que son problème n'était pas fondamentalement lié à l'introduction des machines. C'est pourquoi il ne s'est pas contenté de la révision des positions de Ricardo contenues dans "On Machinery" et à la suite de leurs discussions de 1823, il a présenté dans son article de la *Revue Encyclopédique* de mai 1824⁴⁸ ses positions que nous allons examiner en détail.

Progrès technique et débouchés

Comme l'indique le titre de son article, Sismondi était préoccupé par la possibilité d'une offre excédentaire ou d'une demande insuffisante. On sait que Malthus partageait ce souci et défendait à ce titre le rôle des classes aristocratiques et de leurs dépenses somptuaires. Pour traiter de ces questions, Sismondi devait présenter un modèle multi sectoriel (1824). Dans son exemple, le secteur agricole emploie 10 travailleurs pour obtenir une production de 120 sacs de blé dont 100 rémunèrent les travailleurs du secteur tandis que le capitaliste en destine 10 à satisfaire ses besoins primaires et 10 à acheter des produits de luxe. La répartition de la consommation est de 30% de produits alimentaires 70% de produits manufacturés soit 3 sacs de blé et l'équivalent en produits manufacturés de 7 sacs de blé par tête.

Quoique Sismondi n'ait fait que des allusions à l'interdépendance des secteurs, nous pouvons représenter les échanges à l'intérieur de cette économie à l'aide d'un modèle de Leontief dans lequel nous notons les branches de la façon suivante : Production agricole : branche 1; Production manufacturière : branche 2; Travail : branche 3; Produit de luxe : branche 4.

Nous avons la matrice des coefficients techniques et la matrice inverse suivantes:

$$[A] = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 3 & 0 \\ 0 & 0 & 7 & 0 \\ \frac{1}{12} & \frac{1}{10} & 0 & \frac{1}{10} \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} \text{ et } [I - A]^{-1} = \begin{bmatrix} 6 & 6 & 60 & 6 \\ \frac{35}{3} & 15 & 140 & 14 \\ \frac{5}{3} & \frac{1}{10} & 20 & 2 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$$

et :

Nous pouvons ainsi calculer la quantité de travail et la structure sociale de cette économie à partir de la demande finale particulière considérée. Il vient :

⁴⁵Thomas Sowell 1968 et 1972-1992

⁴⁶Michio Morishima, 1989

⁴⁷Michel Lutfalla 1967.

⁴⁸repris dans la seconde édition, Sismondi 1827, p.408.

$$\begin{bmatrix} 6 & 6 & 60 & 6 \\ \frac{35}{3} & 15 & 140 & 14 \\ \frac{5}{3} & \frac{1}{10} & 20 & 2 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} * \begin{bmatrix} 3 \\ 7 \\ 0 \\ 10 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 120 \\ 280 \\ 39 \\ 10 \end{bmatrix}$$

Cette économie fonctionne donc selon le tableau ci-dessous :

| Catégorie d'agents | Tableaux des Consommations | | | |
|------------------------|----------------------------|------------------|-------------|-----------------|
| | Nombre | produits I (blé) | produits II | produit de luxe |
| travailleurs agricoles | 10 | 30 | 70 | 0 |
| artisans ordinaires | 28 | 84 | 196 | 0 |
| artisan (luxe) | 1 | 3 | 7 | 0 |
| total | 39 | 117 | 273 | 0 |
| agriculteur | 1 | 3 | 7 | 10 |
| total général | 40 | 120 | 280 | 10 |

Sismondi étudie, alors, les effets d'un changement technique qui prend la forme d'une élévation de la productivité du travail agricole. Chaque travailleur peut dorénavant produire 18 sacs de blé. Alors "l'agriculteur fait ses comptes" (p.420). Sismondi imagine qu'il réduit l'emploi de 10 à 7 travailleurs ce qui conduit à une production de 126 sacs de blé dont il prévoit la répartition suivante : 70 pour ses travailleurs, 10 pour la satisfaction de ses besoins primaires et 46 pour la consommation de luxe.

Ici encore, si nous utilisons le modèle de Leontief, compte tenu de la nouvelle matrice des coefficients techniques, nous pouvons calculer la nouvelle matrice inverse et obtenir les productions totales des différentes branches qui permettraient un équilibre compte tenu de la nouvelle demande finale. Il vient :

$$\begin{bmatrix} \frac{9}{4} & \frac{9}{4} & \frac{45}{2} & \frac{9}{4} \\ \frac{35}{12} & \frac{25}{4} & \frac{105}{2} & \frac{21}{4} \\ \frac{5}{12} & \frac{3}{4} & \frac{15}{2} & \frac{3}{4} \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} * \begin{bmatrix} 3 \\ 7 \\ 0 \\ 46 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 126 \\ 294 \\ 41 \\ 46 \end{bmatrix}$$

ce qui nous conduit au tableau des consommations suivant:

| Catégorie d'agents | Tableaux des Consommations | | | |
|------------------------|----------------------------|------------------|-------------|-----------------|
| | Nombre | produits I (blé) | produits II | produit de luxe |
| travailleurs agricoles | 7 | 21 | 49 | 0 |
| artisans ordinaires | 29,4 | 88,2 | 205,8 | 0 |
| artisan (luxe) | 4,6 | 13,8 | 32,2 | 0 |
| total | 41 | 123 | 287 | 0 |
| agriculteur | 1 | 3 | 7 | 46 |
| total général | 42 | 126 | 294 | 46 |

On peut rapprocher ce calcul des conclusions de Sismondi :

Nous avons donc avec une augmentation très légère du produit, une diminution très notable dans la consommation des deux industries existantes, l'agriculture et la manufacture du pauvre;

nous aurons d'autre part presque quintuplé la demande qui se faisait auparavant à une industrie à peine naissante, la manufacture du riche. (p.421)

Sismondi se base essentiellement sur les quantités de blé nécessaires aux travailleurs des différents secteurs pour estimer la répartition possible des actifs⁴⁹. Une fois défalqués sa consommation et les salaires de ses ouvriers, il reste à l'agriculteur 46 sacs de blé. Si le salaire dans le secteur des produits de luxe s'élève à 15 sacs, la demande de l'agriculteur correspondra - approximativement - au travail de trois ouvriers, mais ceux ci disposeront de 15 sacs (revenu total (15*3)- consommation de première nécessité des travailleurs du secteur des produits de luxe (10*3)). Sismondi écrit alors que "ces trois ci emploieront entre eux un quatrième et ce quatrième une partie du temps d'un cinquième" (p.424). Sismondi aperçoit la régression infinie qui permettrait de déterminer la totalité de la demande de produits de luxe, (progression géométrique de premier terme 3 et de raison 1/3), mais il se contente d'une approximation.

Sismondi veut montrer que si la production agricole reste approximativement au même niveau, le progrès technique en réduisant la demande de travail dans l'agriculture va réduire la demande de produit qui s'adresse à l'agriculture et à la manufacture des pauvres. L'accroissement envisagé de la demande de produit de luxe est une façon de rétablir l'égalité de l'offre et de la demande globales. En raison des dépenses des travailleurs de ce secteur, la manufacture du pauvre verra en réalité la demande qui s'adresse à elle s'accroître très sensiblement.

Schumpeter a vu dans un calcul numérique des *Nouveaux Principes* (t.I, pp. 374-84) la preuve de la maladresse de Sismondi à utiliser l'outil mathématique :

"He tries to show by a numerical example how the competitive struggle leads to a deadlock; and what his figures actually show is exactly the contrary - they display the mechanism by which the hitch will be in general avoided" (Schumpeter, p496).

Ce passage est-il à mettre également sur le compte d'une prétendue maladresse de Sismondi? Nous pensons que la sévérité n'est pas de mise ici, Sismondi ne cherche pas un contre-exemple qui montrerait l'erreur des Ricardiens sur leur terrain (la statique comparative) Son argumentation ne vise pas la comparaison de deux situations d'équilibre statiques mais un ajustement dynamique. Sismondi envisage même pas les possibilités d'équilibre de courte période en dehors de rapports d'échange correspondant aux valeurs. Ainsi l'agriculteur encouragera la production de luxe en offrant un prix plus élevé. Ce revenu supplémentaire aura d'ailleurs un effet multiplicateur dans la mesure où il permettra aux travailleurs du secteur des produits de luxe d'accroître leur consommation et d'y incorporer des produits de luxe. La préoccupation essentielle de Sismondi concerne la possibilité de réaliser la production de luxe au moment

⁴⁹Techniquement, les calculs de Sismondi paraissent quelque peu approximatifs : ainsi il affirme que

"si 10 sacs de blé représentent tous les objets nécessaires aux ouvriers, 46 sacs ne nourriront que quatre ouvriers de luxe et deux cinquièmes de quelque manière qu'ils se distribuent". p???

Il y a ici une erreur manifeste qui se retrouve aussi bien dans la Revue Encyclopédique que dans l'édition de 1827 et les suivantes: $46/10 = 4,6$ et non 4,4. Si le salaire dans le secteur des produits de luxe s'élève à 15 sacs, la demande de l'agriculteur correspondra - approximativement - au travail de trois ouvriers, mais ceux ci disposeront de 15 sacs (revenu total - consommation de première nécessité des travailleurs du secteur des produits de luxe). Sismondi écrit alors que "ces trois ci emploieront entre eux un quatrième et ce quatrième une partie du temps d'un cinquième" (p.424).

où elle serait nécessaire pour absorber l'accroissement de productivité du secteur agricole. C'est parce que son attention est tournée vers les délais d'ajustement qu'il peut parfaitement concéder à Ricardo qu'

"à la fin de la circulation, si elle n'est nullement part arrêtée, la production aura créé une consommation (sous entendu équivalente) mais c'est en faisant abstraction du temps et de l'espace comme le feraient les métaphysiciens allemands).

Certains commentateurs de Sismondi ont cru pouvoir parler d'un temps concret auquel se référerait Sismondi par opposition au temps abstrait de Ricardo. En fait, le temps dans l'analyse dynamique est tout aussi abstrait que dans la statique comparative; simplement, l'analyse dynamique permet de prendre en compte explicitement les délais dans les ajustements.

Deux éléments retiennent particulièrement l'attention:

a) la prise en considération des délais qui sont ici ceux de la construction de la manufacture de produits de luxe et de la formation des travailleurs. Sismondi qui a insisté sur la mobilité restreinte des travailleurs pour passer d'un secteur à un autre fait entrer, de façon cohérente, les délais pour former les travailleurs dans les risques de déséquilibres alors même qu'il y a trois travailleurs de l'agriculture sans emploi.

b) la possibilité d'un arrêt de la circulation : alors le processus de rééquilibrage se transforme en un processus cumulatif à la baisse.

Keynes a rappelé que les théories attribuant à la sous-consommation les difficultés économiques étaient très anciennes⁵⁰. C'est d'ailleurs généralement comme le chef de file des sous-consommanistes qu'est rangé Sismondi. Pourtant son approche est beaucoup plus élaborée et a le mérite de préciser dans quel contexte temporel intervenait cette insuffisance de la consommation et le rôle des délais de production.

La pensée économique marxiste et l'héritage de Sismondi

Nous avons souligné la proximité entre le Ricardo du chapitre XVII et Sismondi. Les ressemblances avec les schémas de reproduction de Marx sont aussi tout à fait frappantes. Morishima, en introduisant le problème de Ricardo dans le cadre des schémas de reproduction de Marx arrive à une conclusion voisine:

"Ricardo's machinery chapter and Marx's reproduction schemes are closely related to each other and the latter may be regarded as an extension and an elaboration of the former" ⁵¹

En fait, nous pensons que l'importance de Sismondi dans la formation des conceptions économiques de Marx est trop souvent occultée de sorte que nous allons présenter de façon détaillée cette question avant de reprendre le problème spécifique de la loi de Say et des schémas de reproduction⁵².

Du jugement balancé de *Manifeste Communiste* justement rappelé par J. Weiller (dans le *Manifeste*, treize lignes très élogieuses sont consacrées à Sismondi et quelques lignes sont consacrées à une critique dévastatrice de la politique qui en est déduite par les "socialistes petit-bourgeois") la tradition marxiste (à l'exception de Grossmann 1924, mais dans ses textes ultérieurs, les références à Sismondi disparaissent)

⁵⁰chapitre 23.

⁵¹ibidem, p.177

⁵²G. Dupuigrenet Desroussilles 1974 a présenté une excellente étude de ces relations. Notre approche s'en différencie car elle met l'accent essentiellement sur l'analyse économique.

n'a pas attaché une grande attention à l'origine sismondienne de pans entiers de l'analyse de Marx. Dans le *locus classicus* que constitue Mandel 1968, seules sont examinées les relations entre Marx, d'une part et l'orthodoxie classique d'autre part Ricardo Say, le nom de Sismondi n'est pas même mentionné dans l'énumération des lectures de Marx en 1844 et n'apparaît qu'au détour d'une remarque sur Ricardo :

*"Mais en examinant la critique de J.-B. Say et de Sismondi à l'égard de cette thèse de Ricardo (il s'agit de l'importance respective du revenu brut et net) Marx fait déjà un pas en avant. Ce que ces deux économistes contestent, dit-il, c'est l'expression cynique d'une vérité économique."*⁵³

Une meilleure connaissance des textes de Marx permise par la publication progressive de matériaux restés longtemps inédits a changé très largement cette négligence ou cet anathème à l'égard de Sismondi. L'évaluation de l'héritage Sismondien est rendue difficile, d'une part parce que le texte de Sismondi n'est pas toujours extrêmement cohérent et d'autre part, parce que entre les premiers textes et les manuscrits des années 1870, les positions de Marx ont également évolué⁵⁴.

Dans l'avant-propos de leur réédition⁵⁵ du tome II de Sismondi, J. Weiller et Dupuigrenet-Desroussilles précisaient que la sélection des textes économiques de Marx, publiée en français par M. Rubel ne comprend pas moins de 81 références explicites à Marx. A ces références explicites attestées par Marx lui-même, il faut ajouter celles qui se déduisent des similitudes⁵⁶.

On aurait pu espérer trouver dans ses *Théories de la plus value* une appréciation synthétique. Mais si K. Marx y mentionne à de nombreuses reprises Sismondi c'est pour remettre à plus tard cette évaluation. Ainsi, dans un passage souvent cité du tome 3, 19^e chapitre sur T.R. Malthus § 774, Marx écrit :

*"Ici, j'exclus Sismondi de mon aperçu historique, la critique de ses conceptions ayant sa place dans une section que je ne pourrai traiter qu'après cet ouvrage: le mouvement réel du capital (concurrence et crédit)".*⁵⁷

C'est pourquoi il est d'autant plus important de considérer de façon détaillé les hommages rendus à Sismondi par Marx dans le texte économique le plus achevé de son point de vue c'est à dire *le Capital*. Les textes de Sismondi sont cités de nombreuses fois en français ou en allemand et il est curieux de constater que Marx a ajouté successivement des citations dans la traduction française, puis un hommage tout à fait exceptionnel dans la postface à la deuxième édition allemande où l'on peut lire :

⁵³E. Mandel 1967, p. 42. Mandel se réfère aux manuscrits de Marx parus sous le titre "Aus den Exzerptenheften", Paris, Anfang 1844-Anfang 1845, dans l'édition MEGA, I, 3..

⁵⁴D'où le titre très significatif de l'article de W. Andreff, 1976. Déjà, en 1955, J. Kuczynski remarquait la complexité de la relation entre Sismondi et Marx au point de s'exclamer "Wie oft hat der größte Theoretiker der politischen Ökonomie seine Einschätzung von Sismondi im Laufe der Jahre geändert ". cf. J. Kuczynski: "Sismondi, Stendhal, und Saint Simon", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt Universität zu Berlin*, Jg. V, 1955/56, Nr. 4, S. 330. cité dans F. Behrens, 1976,

⁵⁵Sismondi, 1971, p.11

⁵⁶Ainsi, dans Weiller 1976, M. Rubel compare en les présentant côte à côte deux textes des *Nouveaux Principes* et de xx dans lesquels la similitude ne laisse place à aucun doute.

⁵⁷ K. Marx, 1976b, p.55 Cette remarque vient juste après l'appréciation de l'ouvrage de Malthus : " Qui croirait de prime abord que les *Principles of Political Economy* ne sont qu'une traduction à la Malthus des *Nouveaux Principes d'éco. pol.* de Sismondi? Et pourtant c'est bien le cas. L'ouvrage de Sismondi a paru en 1819. Une année plus tard, sa caricature anglaise, par Malthus, voyait le jour". (ibidem, p.55)

"Noch bei Lebzeiten Ricardos und im Gegensatz zu ihm trat ihr «(=die bürgerliche Wissenschaft der Ökonomie)» in der Person Sismondis die Kritik gegenüber"⁵⁸.

Il est vrai que l'ensemble des références de Marx dans le *Capital*, livre 1 à Sismondi constitue presque un abrégé des théories marxistes. C'est ainsi que Marx renvoie à Sismondi pour des définitions aussi importantes que :

1) celle du capital :

"Kapital ... permanenter sich vielfältiger Wert", Marx, p.127, Sismondi, NP t.1 p.89

2) la nécessité de l'échange pour déterminer la valeur de la force de travail:

"Das Arbeitsvermögen ist nichts, wenn es nicht verkauft wird", Marx, p.144, Sismondi, NP, t.I, p.123.

3) des relativen Mehrwerts und "der Erhöhung der Produktivkraft der Arbeit":

"L'économie sur les frais de production ne peut être autre chose que l'économie sur la quantité de travail employé pour produire", Sismondi, *Etudes*, t.I, p.22

4) l'origine de la plus value :

"Il a fallu convenir «(auch eine Ausgabe des "contrat social")» que toutes les fois qu'il échangerait du travail fait contre du travail à faire, le dernier «(le capitaliste)» aurait une valeur supérieure au premier «(le travailleur)»", Marx, S. 484, Sismondi, *De la Richesse Commerciale*, t. I. P. 37

5) l'apparition de la plus-value comme revenu du capital:

"Die Reichen, welche die Produkte der Arbeit anderer verzehren, erhalten sie nur durch Austauschakte (Warenkäufe). Sie scheinen daher einer baldigen Erschöpfung ihrer Reservefonds ausgesetzt ... Aber in der gesellschaftlichen Ordnung hat der Reichtum die Kraft erhalten, sich durch fremde Arbeit zu reproduzieren... Der Reichtum, wie die Arbeit und durch die Arbeit, liefert eine jährliche Frucht, welche jedes Jahr vernichtet werden kann, ohne der Reiche ärmer wird. Diese Frucht ist die Revenue, die aus dem Kapital entspringt". (Sismondi, *NP.*, t.I, p. 81, 82). (Marx, S.513)

6) la position des classes par rapport à la répartition

Marx écrit dans le texte : "Der kapitalistische Produktionsprozeß zwingt beständig den Arbeiter zum Verkauf seiner Arbeitskraft, um zu leben, und befähigt beständig den Kapitalisten zu ihrem Kauf, um sich zu bereichern" et cite en note Sismondi qui est l'équivalent presque exact en français: "L'ouvrier demandait de la subsistance pour vivre, le chef demandait du travail pour gagner" (*NP.*, p.91)

7) l'origine du capital dont dispose initialement le capitaliste :

"Le travail primitif auquel son capital a dû sa naissance", Sismondi, t.I, p.10, Marx, p.527 (tiré de l'édition française)

8) le mécanisme fondamental du capitalisme que Marx présente à travers la transformation de la plus value en capital soulignant a) que la généalogie du capital à travers "Plusieurs échanges successifs n'ont fait du dernier que le représentant du premier", Sismondi, l.c. p.70, b) le principe de la répartition du produit créé annuellement : "Parmi ceux qui se partagent le revenu national, les uns «(die Arbeiter)» y acquièrent chaque année un droit nouveau par un nouveau travail, les autres «(die Kapitalisten)» y ont acquis antérieurement un droit permanent par un travail primitif", Sismondi, p. 110-111. Marx, p.534. c)

⁵⁸(Nous citons d'après l'édition de Karl Korsch, Karl Marx, *Das Kapital*, Ullstein, Frankfurt/M, 7. Auflage, 1969.

les parts respectives : "Tous deux gagnaient encore; l'ouvrier parce qu'on lui avançait les fruits de son travail «(soll heißen : du travail gratuit d'autres ouvriers)» avant qu'il fut fait «(soll heißen: avant que le sien ait porté de fruit)» le maître parce que le travail de cet ouvrier valait plus le salaire «(soll heißen : produisait plus de valeur que celle de son salaire)» (Sismondi, l.c., p.135, Marx, p.534)

9) la définition du prolétariat moderne :

"Der römische Proletarier lebte fast ganz auf Kosten der Gesellschaft... Man könne fast sagen, daß die moderne Gesellschaft auf Kosten der Proletarier lebt, von dem Teil, den sie auf Belohnung der Arbeit ihnen entzieht" (Sismondi, *Etudes*, t.I, p.24, Marx, p.544)

10) Malthus découvre la surproduction "vermittelt Sismondis" (Marx, 585)

11) la contradiction interne de l'accumulation du capital:

"Durch den Fortschritt der Industrie und Wissenschaft, sagt Sismondi, kann jeder Arbeiter jeden Tag viel mehr produzieren als er zu seinem Konsum braucht. ..." Sismondi, t.I, p.79, 80, 85. Marx, p.597

12) la disparition des artisans et la polarisation capitalistes / travailleurs : "Nous sommes dans une condition tout à fait nouvelle de la société... nous tendons à séparer toute espèce de propriété d'avec toute espèce de travail", (Sismondi, *NP*. t.II, p.434- Marx, p.704)

Nous ne prétendons pas pour autant faire de Marx un obscur épigone de Sismondi et il existe certainement des différences dans leurs méthodes. L'importance attribuée à la relation entre la valeur et les prix constitue l'une d'entre elles. Ainsi Marx, Livre II, note de la fin du chapitre 11, troisième section, dans une longue note étudie la répartition de la valeur des marchandises et conclut une revue de la littérature par une appréciation lapidaire de Sismondi "pas un mot de scientifique" ⁵⁹: Jean Weiller et Guy Dupuigrenet Desrousilles se sont étonnés de la brutalité de cette remarque -reprise par Lenine et ont montré que le contexte en limitait la portée. Nous partageons ce point de vue, mais la remarque de Marx relève néanmoins une vraie divergence à l'égard de Sismondi. D'après Marx, "Sismondi , préoccupé surtout du rapport entre le capital et le revenu, (...) n'a pas dit un seul mot de scientifique pouvant contribuer à la solution du problème". Le problème visé est, à notre avis, la détermination de la valeur et il est parfaitement exact que Sismondi n'a pas fait de l'analyse de la valeur le fondement de ses *Nouveaux Principes* . Nous avons d'ailleurs mentionné les références que fait Sismondi à Canard pour expliquer la détermination des prix. Sismondi qui cherchait surtout à élucider "la balance entre la consommation et la production" c'est à dire pour employer une terminologie commune à Sismondi et Marx, les problèmes de la reproduction ou pour employer la terminologie spécifique de Marx, la façon dont la plus value peut se réaliser, n'a pas accordé à l'analyse de la valeur et des prix une importance aussi considérable que Ricardo et Marx. Pour s'en tenir à deux exemples, Sismondi estime que la valeur de la force de travail peut connaître de grandes variations et il envisage des échanges hors des valeurs d'équilibre, comme une façon de résoudre l'inégalité entre offre totale et demande totale. C'est que sensible au temps, la détermination des équilibres de court terme n'est pas pour lui un problème secondaire, au contraire de

⁵⁹J. Weiller 1971 (p.25) s'étonne de l'appréciation extrêmement dure (...) sur sa contribution à l'étude des rapports entre le capital et le revenu, (). En fait, J. Weiller a lu trop vite le passage. Marx remarque simplement que Sismondi , "préoccupé surtout du rapport entre le capital et le revenu, (...) n'a pas dit un seul mot de scientifique pouvant contribuer à la solution du problème".

Marx qui fera de la valeur le socle de sa critique de l'économie politique. Pour autant dans ce domaine également, l'héritage sismondien dans la pensée de Marx est loin d'être négligeable. Nous pouvons ici renvoyer à l'analyse de Eugen von Böhm-Bawerk. Il relève que

p.8 : Sismondi critique l'opinion courante, d'après laquelle les trois espèces de revenus, la rente, le profit du capital et le salaire proviendraient de trois sources différentes, la terre, le capital et le travail. En réalité, ils proviennent tous les trois du travail seul et ne sont que trois façons différentes de participer aux fruits du labeur humain (p.85)

Certes, Böhm Bawerk rappelle que Sismondi ne condamne pas les prélèvements sur le produit au nom des droits acquis par le travail qui a permis la constitution du capital (p.112). Il n'en conclut pas moins sans hésiter:

"Sismondi forme ainsi le chaînon entre Ricardo et Smith, d'une part, le socialisme et le communisme d'autre part. (...) Au fond, Sismondi a fort bien exposé la théorie de l'exploitation, mais sans l'utiliser au point de vue politique". (p.10)

La reproduction chez Sismondi et Marx

Après cette reconnaissance générale de la filiation Sismondi Marx, il est intéressant d'examiner la question de la "reproduction". L'influence de Sismondi est tout à fait évidente ne serait-ce que dans les images utilisées dès le livre I :

"Der Kreislauf der einfachen Reproduktion verändert sich und verwandelt sich nach Sismond's Ausdruck, in eine Spirale" ⁶⁰

M. Rubel a également montré⁶¹, au niveau sémantique, l'empreinte sismondienne sur l'analyse de la reproduction contenue dans le *Livre II* du *Capital*. En particulier il a comparé la terminologie marxienne de la circulation (Marx parle d'Umlauf, Kreislauf, Kreislaufprozeß) avec le chapitre VI des *Nouveaux Principes*, "Détermination réciproque de la production par la consommation et de la dépense par le revenu"⁶². Il a montré également que l'attention portée par Marx au temps de rotation du capital a son origine chez dans la *Richesse Commerciale*, le Sismondi de 1803.

On trouve aussi dans le livre I, "en passant", une critique du modèle de reproduction de Sismondi, insérée par Marx dans la traduction française du *Capital* et retranscrite par Engels dans la version allemande :

Sismond's Analyse der Akkumulation hat den grossen Fehler, daß er sich zu sehr mit der Phrase : "Umsetzung von Revenue in Kapital" begnügt, ohne die materiellen Bedingungen dieser Operation zu ergründen" Marx (S.528)

La remarque de Marx est tout à fait juste : l'interdépendance entre les branches est extrêmement faible parce que Sismondi raisonne avec un seul facteur de production le travail. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons été obligé de considérer le travail comme une "industrie" au sens de Leontief pour déterminer des

⁶⁰Bd. 1, S. 528

⁶¹Maximilien Rubel, "Chronologie" in Karl Marx, 1967, pp. LVII- CLXXVI et in Karl Marx 1968 "Avertissement", 1968, pp. IX-CXXVII, "De Marx à Sismondi ou les emprunts de Marx à la théorie de Sismondi", in J. Weiller 1976, pp.1161-7

⁶²(M. Rubel in Jean Weiller, 1976, p. 1162)

productions totales correspondantes aux demandes finales supposées par Sismondi. On est tenté alors de considérer le livre II du *Capital* comme un développement du modèle de Sismondi dans la mesure où les sections I et II chez Marx sont techniquement directement interdépendantes puisque la section des biens de consommation utilise des biens de productions fournis par la section I.

Pour sa part, pp 43, Marx montre comment apparaît un surplus disponible pour la classe capitaliste A qui produit les "necessaries". Ce surplus apparaît physiquement comme "une quantité déterminée de marchandises" dont les capitalistes peuvent choisir "de la dépenser comme revenu soit de l'utiliser à des fins d'accumulation." (p44).

Marx introduit alors "la classe capitaliste B qui fournit à la classe capitaliste A les matières premières, les machines, etc. bref le capital constant"⁶³. Cette classe, bien sûr, n'a pas le choix : elle ne peut pas consommer le surplus qui apparaît physiquement dans sa section et doit l'échanger. En prenant en compte explicitement les biens de production, la confiance de Ricardo dans "On Machinery" avait été ébranlée, au contraire, Marx, dans les schémas de reproduction, n'introduit pas explicitement les délais de production, la section des biens de production lui permet de résoudre le problème qui hantait Sismondi : quelle affectation donner au surplus? L'accumulation dans les deux sections est une solution alternative à celle de la consommation de biens de luxe envisagée par Sismondi.

Par ailleurs, Marx, dans un passage des *Theorien*, répondait également à Sismondi sur les motifs d'investissement. Celui-ci avait noté que, si l'ouvrier accédait à la richesse croissante qu'il produit, cela "le rendrait moins propre au travail". Marx acquiesce à cette idée mais ajoute que le capitaliste industriel devient plus ou moins incapable de remplir sa fonction, "dès qu'il (...) veut l'accumulation des jouissances au lieu de la jouissance de l'accumulation". Marx estime alors que l'existence de prélèvements improductifs maintient l'obligation pour le capitaliste d'accumuler garantissant ainsi des débouchés pour les surplus⁶⁴.

La reconnaissance explicite du secteur des biens de production ne garantit pas automatiquement l'équilibre de la croissance capitaliste, mais le problème de Sismondi est alors déplacé vers un ajustement entre les "proportions" des deux secteurs qui ne remet pas en cause automatiquement la loi de Say. C'est tout au moins la lecture de Marx qui prédominera chez les économistes marxistes. Tugan-Baranowsky est particulièrement clair à ce sujet :

*Les schémas mettent bien en évidence l'idée qui est très simple en elle même mais qui provoque facilement des objections lorsqu'on n'a pas compris suffisamment le processus de la reproduction du capital social et notamment ce fait que la production capitaliste se crée elle même ses débouchés. Pourvu qu'il soit possible d'étendre la production (...), la demande se trouve étendue dans la même proportion, si la production sociale est proportionnellement répartie; car cette condition réalisée, chaque produit nouveau est une force d'achat nouvelle qui permet d'acquérir d'autres produits.*⁶⁵

⁶³La remarque de Grossmann selon laquelle : "entre Quesnay et Marx, le schéma de Sismondi constitue historiquement et logiquement un anneau intermédiaire nécessaire", (Grossmann, 1924, p.15) se trouve tout à fait justifiée et l'on pourrait ajouter que la distance entre Sismondi et Marx est beaucoup plus faible qu'entre Quesnay et Sismondi.

⁶⁴(*Theories*, t.1, p.322)

⁶⁵Tugan-Baranowsky, p.212. .

Dans le long débat sur l'accumulation du capital et l'interprétation du Livre II participèrent notamment Rosa Luxemburg, Rudolf Hilferding, Wladimir. Lenine, Otto Bauer⁶⁶. Seule Rosa Luxemburg a rendu cette justice à Sismondi que l'accumulation du capital n'était pas l'argument décisif pour clore le débat qu'il avait ouvert . Elle devait se heurter à la même incompréhension que Sismondi lui-même comme on peut le voir dans la critique que lui fait Grossmann:

"Nach der Deutung, die das System bei Rosa Luxemburg bekommt, scheint es, daß dieses nach den Mehrwert dürstende System in Wahrheit an einem Überfluß an Mehrwert krankt, daß es einen unabsetzbaren Mehrwertrest, also zuviel Mehrwert besitzt!" ⁶⁷

Si l'on admet avec Morishima que

"We may now follow Keynes in concluding that there are two kinds of economics, one accepting Say's law (Ricardo, Walras and many other classical and neo-classical economists) and the other denying it (Sismondi, Malthus, Keynes etc.." ⁶⁸

alors la position de Marx apparaît difficile à déterminer à cause du caractère inachevé de son oeuvre, tandis que la lecture marxiste du Livre II ne rejette pas clairement la loi de Say.

Marx, Keynes et Sismondi

Il est à présent possible de comparer les trois modèles de Marx, Keynes et Sismondi:

Pour Sismondi, le progrès technique accroît le surplus disponible pour les capitalistes, mais le processus de croissance risque de s'interrompre et de s'inverser parce que rien ne garantit que le surplus pourra être utilisé dès lors que l'on ne fait pas "abstraction du temps et de l'espace". La propension à consommer et les anticipations jouent un grand rôle. Il n'y a pas de distinction entre épargnants et investisseurs et l'analyse contenue dans l'article de 1824 est parfaitement a-monnaire, même si Sismondi envisage des ajustements à travers une hausse des prix de biens de luxe.

Pour Marx, le problème du surplus est plus délicat à traiter parce qu'il n'est pas nécessairement susceptible d'être consommé directement. Il y a donc un problème de disproportionnalité entre les secteurs, mais la croissance peut se poursuivre à travers l'accumulation du surplus.

Chez Keynes, les préoccupations de courte période l'emportent. Les prix sont rigides, l'appareil de production a des capacités excédentaires, l'épargne a une forme clairement monétaire, elle ne coïncide pas nécessairement avec l'investissement , car épargne et investissement dépendent du comportement d'agents distincts. Les motifs d'accumuler peuvent être défailants de sorte que le revenu national peut se fixer à un niveau très inférieur à celui qui assurerait le plein emploi.

Keynes a souligné ce qui sépare son modèle des analyses précédentes. Il a néanmoins recherché dans les débats antérieurs les thèses qui se rapprochaient de la sienne. C'est ainsi qu'il a souligné les "penetrating intuitions" de Hobson. Dans le chapitre VI de son ouvrage *Imperialism*, J. Hobson examine les racines économiques de l'impérialisme et reprend ou retrouve les arguments de Sismondi. Il met en cause la concentration qui crée une masse de profits qui ne trouvent pas d'occasions d'investissements ou

⁶⁶ On en trouvera une présentation dans Paul Mattick ou dans Arghiri Emmanuel.

⁶⁷(in Grossmann, 1929 cité dans Marx, 1976a, S. 764)

⁶⁸ibidem, p.164

évince l'épargne des secteurs moins concentrés L'excès d'épargne est explicitement relié à la concentration de la richesse : "The rich will never be so ingenious as to spend enough to prevent overproduction"⁶⁹ .

E. S. Domar a lu différemment les pages de Keynes consacrées à Hobson et craint au contraire qu'elles aient découragé les keynésiens d'aller lire directement certains passages de Hobson et examiner les différences entre les deux problématiques

Keynes analyzed what happens when savings (of the preceding period) are not invested. The answer was unemployment, but the statement of the problem in this form might easily give the erroneous impression that if savings were invested, full employment would be assured. Hobson, on the other hand, went a step further and stated the problem in this form: suppose savings are invested. Will the new plants be able to dispose of their products? Such a statement of the problem was not, as Keynes thought, a mistake at all. It was a statement of a different, and possibly also a deeper problem.⁷⁰

Il est dommage que Domar lui-même, n'ait pas recherché plus loin car dans la comparaison qu'il dresse entre Keynes et Hobson, on peut sans difficultés remplacer la copie (Hobson) par l'original (Sismondi). Ces regrets sont partagés par Joan Robinson. Invitée au colloque du bicentenaire de la Sorbonne, elle a écrit à Guy Dupuigrenet-Desroussilles que Sismondi aurait fait un meilleur précurseur de Keynes que Malthus.

I regret that, owing to the insularity of the Cambridge tradition, Keynes never studied Sismondi, who would have been a much more appropriate forerunner for him than Malthus.⁷¹

Bibliographie:

- Albert Aftalion : *L'oeuvre économique de Simonde de Sismondi*, Paris, Pédone, 1899
Essai d'une générale des crises générales et périodiques, Paris, M. Rivière, 1909
- Roy G. D. Allen, *Mathematical Economics*, London, MacMillan. 1956
- Wladimir Andreff, "Quel Marx utilisant quel Sismondi?" in J. Weiller, 1985, pp.89-94.
- Anonyme, *A Reply to Mr. Say's Letters to Mr. Malthus on the Subject of the Stagnation of Trade*, London, autumn 1820 cité dans Ricardo, vol. X, 1955.
- F. Behrens, 1976, *Die Marxsche Politische Ökonomie*, Berlin, Akademie Verlag, 1976.
- Eugen von Böhm Bawerk, *Histoire critique des théories de l'intérêt du capital*, traduit de la deuxième édition (Wien, 1900) par Joseph Bernard, Paris, V. Giard & E. Brière, 1902
- Henri Denis, "Sur une utilisation par Marx d'un texte de Sismondi" in J. Weiller, 1985, pp. 83-88.
- Evsey D. Domar, "Expansion and Employment", *American Economic Review*, 1946, vol.37, pp.34-55, reproduit dans M.G. Mueller, 1967
- Guy Dupuigrenet-Desroussilles, "Sismondi, la machine et le système", *Revue d'économie politique*, mars avril 1973, 83° année, n°2, pp.327-34
 "Les Sismondi de Marx et celui de Lénine", in Sven Stelling-Michaud, 1976
- Henryk Grossman : *Simonde de Sismondi et ses théories économiques*, Varschau, 1924
Das Akkumulation und Zusammenbruchsgesetz des kapitalistischen System, zugleich eine Krisentheorie, Leipzig 1929, (extraits dans Marx, 1976, 760-4)
- Vladimir I. Lénine, *Pour caractériser le romantisme économique (Sismondi et nos sismondistes nationaux)*, Moscou, Editions en langues étrangères, s.d.

⁶⁹Hobson, p. 81 et p. 89; Paul Mattick soutient que John Hobson appliqua la théorie de Sismondi au capitalisme développé et la relia à l'impérialisme (p.38) et s'appuie sans autre précision sur Hobson 1909 et 1902. Nous n'avons pas pu établir formellement que Hobson avait lu Sismondi

⁷⁰Domar, p.290

⁷¹lettre de Joan Robinson à Guy Dupuigrenet-Desroussilles du 17th April, 1973, reproduite avec l'aimable autorisation du destinataire. Joan Robinson avait insisté également dans son introduction à Rosa Luxemburg sur jugement positif de celle-ci à l'égard de Sismondi. Il est dommage que Sismondi ne soit même pas mentionné dans Eatwell-Robinson 1973.

- L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, (écrit de janvier à juin 1916, publié vers le milieu de 1917 à Pétrograd, *Oeuvres*, tome 22, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères, Moscou, 1960.
- John Maynard Keynes, *The General Theory*
- Patrick de Laubier, "Sismondi théoricien de la politique sociale", *Revue française des affaires sociales*, n°1, Janvier 1978, 49-84
- Erik Lundberg, *Studies in the Theory of Economic Expansion*, 1937, 2^{nde} édition 1955, New York, Kelley & Millman.
- Michel Lutfalla, "Sismondi, critique de la loi des débouchés", *Revue Économique*, juillet 1967, pp. 654-73
- Rosa Luxemburg, *The accumulation of capital*, translated from the German by Agnes Schwarzwald, with an introduction by Joan Robinson, London, Routledge and Kegan Paul Ltd, 1951.
- John Ramsay MacCulloch, "Mr. Owen's Plans for Relieving the National Distress", *Edinburgh Review*, Oct. 1819, 470-5
"The Opinions of Messrs. Say, Sismondi and Malthus on the effects of Machinery and Accumulation, Stated and Examined", *Edinburgh Review*, March 1821, 102-23
- Thomas Malthus, *An Essay on the Principle of Population*, 1798
Principles of Political Economy, 1820
- Ernest Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx de 1843 jusqu'à la rédaction du Capital - étude génétique*, Paris, François Maspero, 1967. Karl Marx, *Das Kapital II, Der Zirkulationsprozess des Kapitals*, Leseanleitung und Textauswahl von Rudolf Hickel, Briefwechsel Karl Marx/ Friedrich Engels, Roman Rosdolsky, Rosa Luxemburg, Tugan-Baranowsky, Karl Kautsky, W. I. Lenin, Rudolf Hilferding, Gustav Eckstein, Otto Bauer, Henryck Grossmann.
- Karl Marx, *Theorien über den Mehrwert*, trad. franç., *Théories sur la plus-value*, (Livre IV du "Capital"), publiées sous la responsabilité de Gilbert Badia, Paris, Editions Sociales, tome 1, 1974, tome 2, 1975, tome 3, 1976 (traduites à partir du manuscrit de Marx et de l'édition allemande des *Marx-Engels-Werke*, 26-1, 26-2, 26-3, Berlin, 1965-8.
- Paul Mattick, *Krisen und Krisentheorien*, Frankfurt a. M., Fischer Verlag, trad. franç. Serge Bricianer, Paris, Editions Champ libre, 1976.
- Michio Morishima, *Ricardo'economics; a general equilibrium theory of distribution and growth*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989,
- M.G. Mueller, *Readings in Macroeconomics*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1967
- David Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation*, 1817, trad. franç. constitue le Vol. I de *The Works and Correspondence of David Ricardo*, edited by Piero Sraffa, with the collaboration of M.H. Dobb, Cambridge, Cambridge University Press, 1953, Vol. II, *Notes on Malthus's Principles of Political Economy*, 1957, Vol. VIII *Letters 1819-June 1821*; vol. IX, *Letters July 1821-1823*, 1952, Vol. X, *Biographical Miscellany*, 1955, .
- Joan Robinson & John Eatwell, *An Introduction to Modern Economics*, trad. franç., Paris, Mac Graw Hill, 1975
- Maximilien Rubel, "Chronologie" in Karl Marx, *Oeuvres*, t. I, Paris, Gallimard, 1967, pp. LVII- CLXXXVI
"Avertissement", in Karl Marx, *Oeuvres*, t.II, Paris Gallimard, 1968, pp. IX-CXXXVII,
"De Marx à Sismondi ou les emprunts de Marx à la théorie de Sismondi", pp.1161-7 in J. Weiller 1976.
- Jean-Baptiste Say, *Traité d'Economie Politique*, 1^{ère} édition, 1803
"Lettres à Malthus", septembre 1820, reproduites dans Say,
"Sur la balance des consommations avec les production", *Revue Encyclopédique*, Juillet 1824, reproduit dans Say, pp.
Cours complet d'économie politique pratique, 1828-9
Oeuvres diverses,
- Joseph Schumpeter, *History of Economic Analysis*,
- J.-C.-L. Simonde de Sismondi, *De la Richesse Commerciale*, 1803,
Nouveaux Principes d'Économie Politique ou De la Richesse dans ses rapports avec la population, 1^{ère} édition 1819, 2^{ème} édition, 1827, 3^{ème} édition, 1953 (avec une préface de G. Sotiroff), Genève-Paris, Jeheber. Il existe une édition partielle de 1971 (Paris, Calmann-Lévy), préfacée par Jean Weiller avec la collaboration de Guy Dupuigrenet-Desroussilles. Cette édition a été complétée par celle des trois livres du Second Tome publiés en janvier 1976, avec

un avant-propos de Jean Weiller et Guy Dupuigrenet-Desroussilles, Tome X, n°1 d'*Économies et Sociétés*, Paris.

"Examen de cette question: Le pouvoir de consommer s'accroît-il toujours dans la société avec le pouvoir de produire?", *Annales*, 1820

"Sur la balance des consommations avec les production", *Revue Encyclopédique*, Mai 1824, reproduit dans Sismondi 1827

Thomas Sowell, *La loi de Say, une analyse historique*, 1972, New York, Princeton University Press, traduction française, 1993, par C. Budin et G. Millière, préface de J. Garelo, Paris, LITEC.

Sven Stelling-Michaud, *Sismondi Européen, actes du colloque international tenu à Genève les 14 et 15 septembre 1973*. Genève, Librairie M. Slatkine, Paris, Librairie Honoré Champion, 1976

Reghinos D. Theocharis, *Early Developments in Mathematical Economics*, London, Macmillan, 1961.

Michel Tougan-Baranowsky, *Les Crises industrielles en Angleterre*, traduit sur la 2^e édition russe revue et augmentée par l'auteur par Joseph Schapiro, Paris, Giard & Brière, 1913

Jean Weiller, (sous la direction de), "Histoire, Socialisme et critique de l'Économie Politique", *Economies et Sociétés*, tome X, n°6, juin 1976. Ce numéro constitue l'édition des actes du Colloque organisé par la Société des Amis de Sismondi à l'occasion du bicentenaire de la naissance de J.Ch. L. Simonde de Sismondi, les 7-8 mai 1973 à la Sorbonne.

"Déséquilibres et Régulation", *Economies et Sociétés*, tome X, n°6/7, juin-juillet 1982 (actes d'un colloque tenu à la Sorbonne en 1977 à l'initiative de la Société des Amis de Sismondi - présentation de Michelle Saint-Marc).

"Monnaie et système productif; critique de l'économie politique", *Economie et Société*, Hors Série, n°28, 1985

Jean Weiller & Guy Dupuigrenet-Desroussilles, *Les cadres sociaux de la pensée économiques*, PUF, Paris, 1974